



## Plaidoyer pour la recherche scientifique

Karim BOUATTOUR<sup>1</sup>, Mohamed ABDELKEFI<sup>2</sup>

*1 Service d'orthopédie, CHU Sahloul, Sousse  
Faculté de médecine de Sousse, Université du centre  
[kbouattourfr@yahoo.fr](mailto:kbouattourfr@yahoo.fr)*

*2 Centre de Traumatologie et des Grands Brulés, Ben Arous  
Faculté de médecine de Tunis, Université de Tunis el Manar  
[dr.abdelkefi.mohamed@gmail.com](mailto:dr.abdelkefi.mohamed@gmail.com)*

TUNISIE ORTHOPÉDIQUE revient sur le devant de la scène après une pause qui n'a que trop duré, expliquée en grande partie par la douloureuse et difficile période sanitaire que vit la Tunisie et le monde. La pandémie due à la COVID a en effet durement impacté notre activité chirurgicale et cela s'est ressenti au niveau de la recherche, à l'exception notable des travaux en rapport avec cette maladie.

Pour les besoins de ce numéro, le comité de rédaction de TUNISIE ORTHOPÉDIQUE, suivant l'avis de ses reviewers, n'a validé la publication que d'un travail sur trois. Il est bien dommage que tant d'efforts louables ne soient pas couronnés. Mais des travaux dont la pertinence est faible, la méthodologie critiquable et dont les conclusions n'apportent presque rien à la science ne peuvent trouver lecteur...

Or, la pérennité de TUNISIE ORTHOPÉDIQUE, et plus largement l'aura de l'orthopédie Tunisienne passera très certainement par la publication de travaux scientifiques de qualité et donc par la recherche. Il est certain que nous en avons la capacité. Mais en avons-nous suffisamment l'envie ? La recherche est-elle au centre de nos préoccupations ? Est-elle ancrée en nous ? Il semble que pour certains, le moteur essentiel de la recherche soit la constitution du CV. C'est une motivation non négligeable et finalement légitime, mais la recherche devrait avant tout être un état d'esprit. Elle est indispensable à tout médecin qu'il soit universitaire ou du secteur libéral.

Pour que cette recherche avance, il faudrait que les grands services hospitaliers reprennent leur rôle de locomotive. D'abord, le calendrier des concours et des congrès ne devrait plus dicter celui de la recherche, celle-ci devrait se faire de façon continue tout au long de l'année. Ensuite, il faudrait que la recherche réponde à une vraie question, que celle-ci soit pertinente et, idéalement, qu'elle ait des retombées pratiques. Enfin, il faudrait que le projet de recherche soit inscrit (dès le début !) sur une plateforme telle que ClinicalTrials.gov et que le protocole soit étudié, vérifié et validé, au besoin en s'aidant des compétences de nos collègues épidémiologistes.

Conformément aux recommandations de l'ICMJE ([www.icmje.org](http://www.icmje.org)), les données (ou datas) doivent être conservées pour être contrôlées si besoin. Les résultats devraient être vérifiés et les conclusions validées par tous les auteurs. Seul un travail dont l'objectif est clairement identifié et dont la méthodologie est rigoureuse permettra d'avoir un niveau de preuve suffisant, condition nécessaire à sa publication dans une revue scientifique.

Dans ce cadre, nos chercheurs, jeunes et moins jeunes, devraient se perfectionner dans l'élaboration d'un protocole de recherche, dans la rédaction médicale et dans la maîtrise des bases de la statistique. C'est ce à quoi tend la SOTCOT, bien aidée par la jeune et très dynamique SOTCOT Junior, en l'inscrivant au programme de toutes nos manifestations scientifiques.

Ce n'est qu'au prix de ces efforts, les efforts de tous, que TUNISIE ORTHOPÉDIQUE parviendra à se maintenir et à être indexée, comme le soulignaient déjà Mahmoud SMIDA et Ramzi BOUZIDI, anciens rédacteurs en chef et architectes de la revue, et à qui nous souhaitons rendre un hommage particulier.